

L'ontologie comme base de l'éthique Cours n.2

Le test de caractère face au paraître

1) De deux types de caractère

1.1. *Les gens affairés : Platon, Le Banquet 173c*

“Quand j’entends parler certaines personnes, et surtout vous, les hommes d’affaires, cela m’assomme et je vous ai en pitié, mes amis, de croire que vous faites du chemin alors que vous faites du sur-place. Peut-être vous aussi, de votre côté, vous me croyez malheureux, et je pense que vous ne vous trompez pas ; mais que vous le soyez, vous, non seulement je ne le pense mais j’en suis sûr.”

1.2. *Les amoureux des spectacles : Platon, La République, 475c-e*

« – Et donc celui qui se montre réfractaire aux connaissances, surtout s’il est jeune et s’il ne peut se rendre compte de ce qui est utile et de ce qui ne l’est pas, nous ne dirons pas qu’il est amoureux du savoir ni amoureux de la sagesse, de la même manière que celui qui se montre difficile à l’endroit des nourritures, nous dirons qu’il n’est pas affamé et qu’il n’a aucun désir de nourriture, et qu’il n’est pas un ami de la nourriture, mais un mauvais mangeur.

– Et nous aurons raison de l’affirmer.

– Mais celui qui consent volontiers à goûter à tout savoir, et qui joyeusement se porte vers la connaissance et qui se montre insatiable, celui-là nous affirmerons en toute justice qu’il est philosophe, n’est-ce pas ? »

Glaucou dit alors :

« Tu trouveras certainement plusieurs cas de ce genre et de bien étranges. Tous ceux qui aiment les spectacles, par exemple, me semblent être tels en raison de leur plaisir d’apprendre ; quant à ceux qui aiment l’écoute, ce sont sans doute ceux qui sont les plus étonnants à compter parmi les philosophes, eux qui ne consentiraient pas de leur plein gré à assister à des échanges d’arguments et à une discussion comme la nôtre, et qui ont pour ainsi dire loué leurs oreilles et circulent partout pour écouter tous les chœurs lors des Dionysies, ne manquant ni les Dionysies des cités ni celles des campagnes. Alors tous ceux-là, et tous ces autres qui deviennent experts dans ce genre de connaissances et dans les arts inférieurs, dirons-nous qu’ils sont philosophes ?

– Aucunement, dis-je, mais seulement semblables à des philosophes. »

1.3. *La construction d'un caractère (ἦθος) : Platon, République 3, 400d-e*

« bien parler, être bon musicien, la grâce du geste et du rythme dépendent donc du caractère, non pas dans le sens que nous désignons l'absence de réflexion, mais bien au contraire dans le sens d'une réflexion authentique qui fonde un caractère capable de concevoir le bien le beau. »

2) La politique : comprendre n'y rien comprendre

2.1. *La poésie vs la définition scientifique : Platon, Ménon 77b-d*

« MÉNON : Eh bien, il me semble, Socrate, que la vertu consiste, selon le mot du poète, à aimer les belles choses et à être puissant. Comme lui, j'appelle vertu le désir des belles choses joint au pouvoir de se les procurer.

SOCRATE : Entends-tu qu'en désirant les belles choses, on désire les bonnes ?

MÉNON : Bien certainement.

SOCRATE : Veux-tu dire par là qu'il y a des gens qui désirent les choses mauvaises et d'autres qui désirent les bonnes ? Ne crois-tu pas, excellent homme, que tout le monde désire les bonnes ?

MÉNON : Non.

SOCRATE : Alors certains hommes désirent les mauvaises ?

MÉNON : Oui.

SOCRATE : Ceux-là pensent-ils que les choses mauvaises sont bonnes, ou les connaissant pour mauvaises, les désirent-ils quand même. »

2.2. *La poésie a toujours tort car elle mimique mais en fait ignore l'universel: Platon, République 1, 332a-d*

« C'est donc autre chose que voulait dire Simonide, quand il dit qu'il est juste de rendre ce qu'on doit. (...) »

Il paraît plutôt que Simonide ait défini la justice à la façon énigmatique des poètes. Car il pensait, selon toute apparence, que le juste consiste à rendre à chacun ce qui convient, même s'il nommait cela ce qui est dû.

-Eh bien qu'en penses-tu? dit-il.

- Par Zeus, repris-je, si on lui avait demandé : “Simonide, l'art qu'on appelle la médecine, à qui justement rend-il ce qui est dû et ce qui convient, et que donne-t-il alors?”, quelle aurait été selon toi sa réponse ?

– De toute évidence, dit-il, il donne aux corps les remèdes, les aliments et les boissons.

– Et ce qu'on appelle l'art culinaire, à qui donne-t-il ce qui est dû et ce qui convient, et que donne-t-il alors ?

- Il donne les assaisonnements aux plats cuisinés.
- Bien ! Et maintenant, l'art qui porterait le nom de justice, à qui rend-il ce qui est dû, et que donne-t-il ?
- S'il faut, Socrate, répondit-il, être conséquent avec ce que nous venons de dire, la justice rend aux amis et aux ennemis respectivement des biens et des maux.
- Donc, faire du bien à ses amis et du mal aux ennemis, c'est cela qu'il appelle la justice ?

2.3. L'expérience personnelle n'est même pas un cas particulier : Platon, République, 1, 332e-333a

« Qui est le plus en mesure de faire du bien à ses amis malades ou du mal à ses ennemis, du point de vue de la maladie et de la santé ?

- Le médecin.
- Et qui peut le faire pour les navigateurs, par rapport aux dangers de la mer ?
- Le pilote.
- Et qu'en est-il du juste ? Dans quelle action et en fonction de quelle tâche est-il le plus en mesure d'aider ses amis et de nuire à ses ennemis ?
- À la guerre, en combattant contre les uns et en s'alliant avec les autres, me semble-t-il.
- Très bien, mais mon cher Polémarque, le médecin n'a guère d'utilité pour ceux qui ne sont pas souffrants ?
- C'est vrai.
- Et le pilote n'est guère utile à ceux qui ne sont pas en mer.
- Sans doute.
- Mais alors, le juste ne sera guère utile à ceux qui ne sont pas en guerre ?
- Cela ne me semble pas du tout le cas.
- La justice serait donc utile aussi en temps de paix ?

(...)

-Mais alors, la justice, en vue de quel usage ou de quelle possession dirais-tu qu'elle est utile en temps de paix ?

- Par rapport aux contrats, Socrate.
- Qu'entends-tu par contrats : des associations ou quelque chose d'autre ?
- Oui, des associations. »

2.3. La définition comme chemin vers le général : Platon, Rep. 338c- 341d

« Je soutiens, moi, que le juste n'est rien d'autre que l'intérêt du plus fort.

(...)

Peux-tu définir comment tu entends le dirigeant et le plus fort : l'entends-tu selon l'acception ordinaire, ou au sens strict que tu viens de dire, c'est-à-dire celui dont l'intérêt est précisément ce qu'il est juste que le plus faible exécute ?

– J'entends, répondit-il, au sens le plus strict, celui qui gouverne. Accuse-moi de manœuvres, traite-moi de sycophante à cause de cette définition, si tu peux, je ne ferai rien pour te retenir, mais je ne t'en crois pas capable.

– Me crois-tu assez fou, repris-je, pour entreprendre de tondre un lion et ruser comme un sycophante avec Thrasymaque ?

– Tu viens pourtant d'essayer, dit-il, et comme pour le reste, tu en es incapable.

– Finissons-en avec ce genre de choses, dis-je. Dis-moi plutôt : le médecin, celui que tu viens de définir au sens strict, est-il quelqu'un qui cherche à s'enrichir ou est-il le thérapeute de ceux qui sont malades ? Ne parle que de celui qui est réellement médecin.

– C'est celui, dit-il, qui est le thérapeute des malades.

– Et qu'en est-il du pilote ? Le vrai pilote est-il le chef des matelots, ou un matelot ?

– Il est le chef des matelots.

– Je pense, en effet, qu'il ne faut pas tenir compte du fait qu'il navigue sur le bateau et il ne faut pas l'appeler matelot, car ce n'est pas en raison du fait qu'il navigue qu'on l'appelle pilote, mais à cause de son art et du commandement qu'il exerce sur les matelots.

– C'est vrai, dit-il.

– Donc, pour chacun de ces deux-là, il existe un intérêt particulier ?

Tout à fait.

– N'est-ce pas justement l'art, dis-je, qui par nature s'occupe de cela, rechercher pour chacun ce qui est son intérêt et le lui procurer ?

– C'est son objet, dit-il.

– Et pour chacun des arts, existe-t-il un intérêt particulier autre que celui d'atteindre sa perfection le plus possible ? »

3) Le réveil au monde des apparences par l'absence du général parmi nous

3.1. *Questionner la multiplicité : Platon, Ménon, 74b-e*

« SOCRATE : Supposons qu'on te pose la question dont je parlais tout à l'heure : « Qu'est-ce que la figure, Ménon ? » et que tu répondes : « C'est la rondeur » ; si l'on te demandait alors comme je

l'ai fait : « La rondeur est-elle la figure ou une certaine figure ? » tu répondrais apparemment que c'est une certaine figure.

MÉNON : Assurément.

SOCRATE : Pour la raison qu'il y a d'autres figures ?

MÉNON : Oui.

SOCRATE : Et si on te demandait en outre lesquelles, tu les nommerais ?

MÉNON : Certainement.

SOCRATE : Supposons encore qu'on te demande de même ce que c'est que la couleur, et que tu répondes que c'est la blancheur ; si ton questionneur te demandait ensuite : « La blancheur est-elle la couleur ou une certaine couleur ? » tu dirais que c'est une certaine couleur, par la raison qu'il y en a aussi d'autres.

MÉNON : Oui.

SOCRATE : Et s'il te priait de lui en nommer d'autres, tu lui en nommerais d'autres qui ne sont pas moins des couleurs que la blancheur ?

MÉNON : Oui.

SOCRATE : Maintenant suppose qu'il poursuive l'argumentation, comme je l'ai fait, et qu'il dise : « Nous arrivons toujours à une pluralité. Ne me réponds plus comme tu fais ; mais puisque tu désignes ces choses multiples d'un seul nom et qu'il n'en est aucune, dis-tu, qui ne soit une figure, même lorsqu'elles s'opposent les unes aux autres, dis-moi quelle est cette chose qui comprend aussi bien le rond que le droit et que tu nommes figure, en affirmant que le rond n'est pas moins une figure que le droit. » Car c'est bien ce que tu dis, n'est-ce pas ?

MÉNON : Oui.

SOCRATE : Eh bien, quand tu parles de la sorte, veux-tu dire que le rond n'est pas rond plutôt que droit, et que le droit n'est pas droit plutôt que rond ?

MÉNON : Non, sûrement, Socrate.

SOCRATE : Cependant tu dis que le rond n'est pas plus une figure que le droit, ni celui-ci plus que l'autre.

MÉNON : C'est vrai. »

Bibliographie

Platon, *Le Banquet*, (trad. L. Brisson), 2011, GF-Flammarion

Platon, *La République*, (trad. G. Leroux), 2016, GF-Flammarion

Pour approfondir les thèmes du cours :

Dancy, R.M. 2004, *Plato's Introduction of Forms*, Cambridge: CUP: chapitres: 1.2.2./ 2.2.8. et 2.2.9